

dien. Je n'en avais jamais fumé auparavant et maintenant je ne veux plus en fumer d'autre, et je dis que c'est le meilleur tabac que l'on puisse fumer.

M. CALDWELL.—Si je comprends bien, le grand succès de M. Macdonald réside dans l'arôme de son tabac. Un fumeur s'attache à un certain arôme et aucun autre ne lui convient. Je me suis souvent demandé si cet arôme ne produit pas les mêmes effets qu'une drogue opiacée; j'ai souvent pensé qu'il est possible que cet arôme soit obtenu par l'usage de l'opium ou de quelque autre drogue qui lui communique son attrait, ce qui expliquerait l'attachement d'un fumeur à une certaine espèce de tabac et son dédain pour les autres. J'ai essayé toutes les marques de tabac canadien et j'ai constaté qu'après la première tentative faite, il m'est impossible d'y revenir. Je ne sais pas si c'est à cause de son odeur, ou de son goût rance, ou de quelque autre chose, mais il y a quelque chose qui laisse à désirer. J'en ai cultivé moi-même sur mon propre terrain, et je ne peux pas le supporter.

R. J'ai déjà dit—je crois que c'était avant votre arrivée—que je crois que si M. Macdonald voulait manufacturer ce tabac avec sa formule, il ferait du tabac à chiquer aussi bon qu'avec le tabac américain.

*Par M. Ross (Yale-Caribou):*

Q. Alors, pourquoi ne le fait-il pas ?

R. Parce qu'il a déclaré depuis longtemps qu'il ne le ferait jamais et aussi longtemps qu'un homme ayant créé une marque de tabac peut continuer à vendre cette marque sans être obligé de recourir à des essais sur une nouvelle espèce de tabac, il continuera à le faire et à gagner des millions.

Q. Nous sommes obligés d'étudier la question sous toutes ses faces. Le consommateur du tabac de Macdonald a autant de droit dans ce pays que le consommateur de ce tabac. Vous dites: "Excluez le tabac américain". Eh bien, si nous faisons cela, que fera le consommateur qui veut chiquer la petite tablette?

R. Il peut faire ce que font les américains, qui sont contraints de chiquer leur propre tabac.

Q. J'ai lieu de croire que vous ne faites pas de politique active en ce moment?

R. Vous ne m'avez pas entendu citer un anecdote, un moment auparavant, et vous n'avez pas entendu, non plus, M. Clements, parler de sa propre expérience. L'ex-bailli de l'Île Pelée m'a dit, il y a six mois, qu'il n'avait jamais chiqué autre chose que le tabac de Macdonald pendant toute sa vie jusqu'à ce que l'approvisionnement de ce tabac vint à manquer dans l'île. Pendant trois semaines il fut obligé de chiquer une tablette faite avec du tabac canadien, ce qui le guérit de sa prédilection pour le tabac de Macdonald. Ayant plus tard essayé d'y revenir, il ne put en supporter le goût et dû le jeter; le tabac canadien avait supplanté l'autre.

*Par M. Caldwell:*

Q. Pouvez-vous dire si ce tabac est drogué?

R. Je l'ignore, mais je puis dire qu'il n'y a pas deux manufacturiers qui emploient la même formule pour faire le tabac à chiquer; cela, je le sais.

Ayant examiné ma déposition, telle que transcrite ci-dessus, je la reconnais exacte.

LEWIS WIGLE

*Cultivateur de tabac, Leamington, Ont.*